

La Mennais Études

DOUCEUR ET FERMETÉ

Un alliage nommé Pardon

Frère Yvon Deniaud
Février 2014 N° 3

Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel
Via della Divina Provvidenza, 44 - Italie

Introduction

*La douceur est le meilleur moyen d'obtenir de vos enfants ce que vous désirez d'eux : si vous les grondez et les punissez trop, ils s'irriteront contre vous, et leur caractère s'aigra.*¹ Ce passage d'une lettre de Jean-Marie de La Mennais datée de 1835 et adressée au Frère Lucien Deniau est bien connu. *Obtenir de vos enfants ce que vous désirez d'eux* : voilà pour la fermeté. *Le meilleur moyen* : voilà pour la douceur. Nous apprenons donc dans cette lettre que le rapport entre fermeté et douceur n'est pas dialectique : la fermeté n'est pas inversement proportionnelle à la douceur, mais, au contraire, les deux vont de pair. Nous apprenons aussi que la douceur s'oppose à la violence (gronder, punir excessivement) mais pas à la fermeté. Par ailleurs, fermeté et douceur demandent suffisamment d'habileté pour éviter la rébellion ouverte ou la résistance muette, et obtenir ainsi l'adhésion au but recherché. Fermeté et douceur devraient donc marcher la main dans la main, rivaliser de force et d'intelligence.

Il faudrait donc être doux dans la fermeté et ferme dans la douceur. Belle formule, mais comment la mettre en œuvre concrètement ? Le fait d'allier douceur et fermeté relève-t-il seulement de l'art ? Est-ce le fait d'un simple pragmatisme qui consisterait à alterner constamment fermeté et douceur comme le fait souvent l'éducateur qui cherche à *séduire* ou à *faire plier* celui qu'il est chargé d'éduquer ? Jean-Marie donne-t-il seulement un conseil de circonstance pour ramener son Frère à plus de

¹ CRP III,165.

circonspection dans ses réactions envers ses élèves ? Il serait surprenant qu'un principe aussi permanent chez lui, comme nous allons le voir, ne soit énoncé que par opportunisme. Nous ne serons pas étonnés de voir qu'il se situe dans le droit fil d'une longue tradition, à la fois de sagesse humaine et de révélation divine, puisqu'il se trouve au cœur même de la nouvelle alliance.

Une stratégie pédagogique d'actualité

Les hebdomadaires publient régulièrement des enquêtes sur l'expérience vécue par des personnes au contact de jeunes délinquants. Une enquête effectuée auprès d'Hélène Franco, juge des enfants au tribunal de Bobigny, comme ses douze confrères spécialisés, en constitue un exemple parmi d'autres. C'est ainsi qu'Hélène Franco partage son travail entre le volet pénal et le volet éducatif. Alternant fermeté et douceur, la magistrate confie : "Ils portent de terribles souffrances". Rien de laxiste pour autant dans ses décisions, mais l'application de la loi : "Je prends en compte les faits, leur gravité et leur complexité, les antécédents et la personnalité du mineur." Elle insiste : "Pour être intelligente, la justice des mineurs a besoin de temps !"

William, 17 ans, comparaît pour 'détenition illégale de stupéfiants'. Le jeune homme entre dans le bureau, tête baissée, avec son père et une avocate. William a été interpellé fumant un joint, avec trois barrettes de shit en poche. "Consommation personnelle", a-t-il assuré. William comparaît devant le juge parce qu'il n'a pas répondu à la convocation du délégué du procureur. "Vous auriez pu éviter ces poursuites en y allant ! Où en êtes-vous ?" interroge la magistrate, qui le connaît pour deux antécédents dont le dernier, un vol en réunion, remonte à un an et demi.

William travaille depuis un an. Sa mère n'est pas venue : "Elle en a marre de moi", souffle-t-il. Il fume cinq joints par jour, nie toute dépendance. "J'ai vu un médecin, j'ai arrêté de boire déjà..." La juge rétorque : "Vous allez finir par perdre votre emploi. Ces produits laissent des marques indélébiles sur le cerveau !" Pas à pas, elle le conduit à accepter l'idée d'une consultation médicale. Elle ajourne sa décision : William devra revenir d'ici à trois mois avec ses fiches de paye et la preuve qu'il a vu un médecin.

Cet ajournement de la décision n'est-il pas la meilleure manière de concilier fermeté et douceur ? William continue d'être sous pression : il doit consulter un médecin et continuer de maintenir une certaine condition physique lui permettant de travailler. D'autre part la juge fait preuve d'un respect remarquable : elle le vouvoie, le renvoie à sa conscience, fait appel à sa responsabilité. Elle fait confiance au temps. Où douceur et fermeté sont-elles plus étroitement réunies que dans le temps ? Quoi de plus doux que ce défilé des jours qui finit par devenir insensible ? Quoi de plus ferme aussi que ce processus lent qui débouche toujours sur un résultat, qu'il soit positif ou négatif ?

Voici Yasser, 17 ans et demi, poursuivi pour 'détention et usage de stupéfiants, recel, outrage à agent'. Ce matin-là, audience devant le tribunal pour enfants. Yasser, qui comparaît libre, arrive avec une heure de retard. Ce garçon mutique qui cumule infractions et mesures pénales semble être ailleurs. "Votre vie, c'est quoi ?" questionne la juge. "Rien, je suis chez moi, je sors, c'est tout." Le jeune homme, qui vit chez ses parents, a laissé tomber une formation au bout de quinze jours. "Je peux trouver, marmonne-t-il. Le problème, c'est de se lever tôt." Mise à l'épreuve, suivi en centre d'action éducatif, travaux d'intérêt général... rien n'y a fait. Yasser encourt cette fois une peine de prison. "La prison, ça représente quoi pour vous ?" demande la juge. "Ça arrive à tout le monde", répond-il. Après délibération,

Yasser est condamné à deux mois de prison avec sursis. "Cette peine va être inscrite sur votre casier judiciaire pendant cinq ans : à la moindre infraction, elle tombe !" prévient la juge.

On retrouve le même souci que dans le cas précédent d'allier fermeté et douceur, le même recours au temps, le même soin pour ménager une ouverture qui permette au condamné de ne pas désespérer.

Témoignage de Maryse

Je voudrais vous parler de la rupture et de la réconciliation entre moi et une de mes filles. Une rupture sans dispute, sans cri, colère ni larmes.

Ma fille est divorcée et m'a annoncé son intention de se marier. Elle s'éloigne de Dieu, elle se coupe de l'Eucharistie ! Elle me répond « c'est mon problème entre moi et Dieu »

A partir de ce jour, c'est le silence : pas de coup de téléphone, pas de visite, pas de sortie ensemble. Dans les réunions familiales, ma fille est polie mais glaciale. Alors j'ai prié : Seigneur, envoie ton Esprit sur mon enfant qu'il l'éclaire et le fasse changer d'avis ».

Mais Dieu ne me répond pas. ... Je suis allée voir Jean-Baptiste. Je lui ai exposé mon problème et il m'a dit « Téléphone-lui ».

Dans un premier temps, j'ai dit « ce n'est pas à moi à téléphoner ! C'est à elle ! Au bout de quelques jours de réflexion et de prière, j'ai téléphoné. Ma fille est très heureuse de m'entendre et m'a proposé tout de suite de venir à la maison. Le lendemain, elle est venue et nous avons beaucoup parlé sans toucher à la religion : elle de son travail, moi de mes activités et le fil était renoué.

Quatre mois après, le mariage a eu lieu. Les amis qui étaient réunis le soir pour fêter l'événement se sont entendus dire par le marié, en guise de bienvenue : « Les circonstances m'ont pas permis qu'un prêtre, un pasteur ou un rabbin soit avec nous » puis il a terminé par une prière laïque dans laquelle il fait référence à l'union d'Adam et d'Eve.

Après quelques jours, ma fille m'a écrit ces mots : "Enorme merci maman, pour votre présence tant physique que par la pensée et la prière que j'ai

ressenties très fort et ainsi nous permettra de mener loin ce grand voyage que nous avons démarré tous les eux.

Et à partir de ce jour-là, j'ai dit « Seigneur protège et guide mes enfants, pas comme moi je veux, mais comme toi tu veux ».

Une conciliation difficile entre des attitudes extrêmes

Dans des conférences récentes, Christel Peticollin, éducatrice, se fait l'écho des questions que se posent tous les parents et à tous les âges de leur enfant : Pour une bonne communication avec son enfant, comment se positionner ? Que doit-on autoriser ? Que doit-on interdire et comment ? Quand doit-on sévir et avec quelles punitions ? Quelles compétences doit-on développer pour devenir des 'bons' parents ?

Elle recommande de cesser de "psychologiser" et de retrouver un bon sens quelquefois élémentaire. Les parents doivent renoncer définitivement à être parfaits ! La culpabilité des parents est, pour elle, un véritable poison en matière d'éducation. Elle fausse tous les repères et leur fait perdre l'objectivité la plus élémentaire. L'éducation en devient décousue et illogique. Se redonner le droit à l'imperfection, aux erreurs éducatives, et retrouver du bon sens, lui paraît indispensable pour agir efficacement.

Engager son enfant dans une féroce compétition scolaire, surcharger son emploi du temps d'activités annexes, risque de faire atteindre le résultat inverse à celui qu'on escomptait. Angoisse, surmenage, dépressions sont de plus en plus fréquents chez les petits, car un enfant n'est pas un 'mini adulte'. L'attitude la plus

aidante pour nos enfants consiste donc à "trouver un équilibre entre douceur et fermeté".

Françoise Dolto a dit : "Il faut dire la vérité aux enfants." Elle voulait dire qu'il faut parler aux enfants, que les non-dits les angoissent bien plus que des mots bien posés sur une situation délicate. Mais lorsqu'il s'agit de choses importantes et encore plus, lorsqu'il s'agit de choses graves, les adultes deviennent souvent extrêmement mal à l'aise et maladroits, transmettant parallèlement à une information confuse et embrouillée, leur propre malaise. Empêtrés dans leur peur du pire (drogue, fugues et suicides), déroutés par les explosions émotionnelles et dépassés par la différence de génération, les parents perdent souvent, à l'adolescence, les repères indispensables pour cadrer leurs teenagers.

La jeunesse d'aujourd'hui ne grandit pas dans les mêmes conditions que les générations précédentes. Les valeurs véhiculées par la société ont beaucoup changé ces trente dernières années. Beaucoup de parents, d'enseignants et d'éducateurs ne savent plus que dire, ni comment faire pour cadrer et motiver les adolescents. Les adolescents d'aujourd'hui sont condamnés à faire leur crise d'adolescence dans un monde lui-même en crise.

Le célèbre prêtre psychanalyste Tony Anatrella est souvent revenu sur l'expression "société adolescentique" pour caractériser ce monde en crise qu'est celui des parents. Dans ce monde, ce ne sont plus la fermeté et la douceur qui sont à l'ordre du jour, mais bien la violence et le laxisme. Violence qui surcharge les emplois du temps et investit sur l'avenir du jeune au détriment de ses goûts et de ses rythmes, comme on le voyait dans le film *Le Cercle des Poètes Disparus*. Ou bien laxisme qui laisse tout faire jusqu'au point, dénoncé par Tony Anatrella, où ce sont les enfants eux-mêmes qui deviennent les confidents de leurs parents déboussolés.

Une règle de sagesse humaine

"Rien n'est meurtrier comme la lâcheté ; rien n'est humain comme la fermeté" écrivait Charles Péguy dans *Œuvres en prose*, 1909-1914. Cette citation nous introduit dans le trésor de sagesse humaine que l'on retrouve dans le patrimoine culturel de toutes les nations. La lâcheté peut comporter de la violence au même titre que son contraire, l'autoritarisme. Les deux attitudes ont déserté aussi bien la fermeté que la douceur. Dans la citation de Péguy, si le mot 'lâcheté' peut être remplacé par 'autoritarisme', le mot 'fermeté' peut être remplacé par 'douceur'. Ainsi, 'lâcheté' n'est opposée à 'fermeté' que comme voie menant à la violence. A ce titre, elle pourrait être aussi bien opposée à 'douceur'.

En d'autres mots - mais il faut sans doute tenir compte des traductions - la sagesse hindoue appelle à une fermeté remplie de douceur : *"Fortifie de bonne heure ton esprit par le courage et la patience, afin que tu puisses supporter la peine avec fermeté."* Citation hindoue ; Sagesse hindoue - IIe siècle. Cet aphorisme indique les conditions de cette fermeté douce ou de cette douceur ferme : il faut du courage et de la patience. Ce courage et cette patience impliquent un entraînement : on ne devient pas doux et ferme du jour au lendemain. D'autre part il indique les circonstances où apparaissent fermeté et douceur : la 'peine supportée'. C'est dans les épreuves que se forment courage et patience qui donneront cette union inséparable de la douceur et de la fermeté.

Dans un autre style, plus percutant sans doute, Woody Allen s'exclame : *"La dictature c'est ferme ta gueule, la démocratie c'est cause toujours."* Citation de Woody Allen ; Aphorismes - 1987. Manière de dire qu'autoritarisme et laxisme ne résolvent pas le problème de la relation que doivent entretenir les responsables

avec ceux qui leur sont subordonnés. Fermeté et douceur ne peuvent trouver leur unité que sur une base plus solide qu'une simple stratégie de circonstance.

Le principe qui allie douceur et fermeté n'a donc pas été inventé par Jean-Marie de La Mennais. Pour rester encore dans le domaine de la simple sagesse humaine, on le trouve encore dans ce haut lieu que sont les *Maximes et Réflexions* de La Rochefoucauld : "*Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté qui puissent avoir une véritable douceur.*"² On nous dit ici que le critère de la douceur est la fermeté. Comment comprendre cela ? Une personne *ferme* est assurée de ses convictions, de ses principes d'action. Elle a fait le tour des objections et des critiques et s'est ancrée au bien-fondé de ses engagements. Elle a désormais suffisamment confiance en elle-même pour avancer d'un pas ferme, même si elle reste capable de se remettre en question sur tel ou tel point de détail et, ainsi, de se montrer prudente. Cette confiance lui donne une force intérieure qui explique son calme extérieur, sa douceur. Jean-Marie nous donne la réciproque de ce principe : *La fermeté d'un prêtre doit toujours être calme comme le fond de son âme.* La fermeté a pour critère la douceur. L'agitation, l'impatience, la colère, ne font que trahir un *fond de l'âme* insécure, incertain de la conduite à tenir.

Une règle sociale

Ce qui est vrai au niveau des individus l'est aussi au niveau des sociétés. Dans un article publié dans le journal *La Croix*³, Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême, revenait sur le débat autour du 'mariage pour tous' qui a agité la première année du

² À Querret, le 17 mars 1815, CRP I,277.

³ *La Croix*, 22 avril 2013.

quinquennat du président François Hollande. Il y parle d'"un certain nombre de catholiques français... pris dans des rapports de force qui leur échappent, mais en fonction desquels ils rêvent d'affirmer leur identité, de façon militante, soit en se défendant contre ceux qui les contestent, soit en participant à des manœuvres offensives, espérant retrouver ainsi des positions dominantes dans notre société." "Culture de combat" qui "n'est pas nouvelle". "Tradition désignée comme celle du catholicisme intransigeant qui s'est développée tout au long du XIXe siècle, pour résister à tous ceux qui semblaient hostiles à l'autorité de l'Eglise." Plus loin, Mgr Dagens note avec subtilité que "certains, qui se méfient des religions, doivent se réjouir en sourdine de voir que la figure du catholicisme semble aujourd'hui se confondre avec ce courant offensif... Quel triomphe si l'on parvenait à montrer que les croyants sont tous des violents et des obscurantistes !" L'auteur s'interroge alors : "Faut-il se résigner à ces explosions d'individualisme militant qui valent aussi pour des jeunes catholiques ?" Il répond : "L'urgence est plutôt de lutter contre tout ce qui déshumanise notre société, contre tout ce qui envenime les pauvretés muettes, contre tous ces processus qui réduisent les personnes à des objets manipulables selon les exigences exclusives de la rentabilité financière ou technique, en tous domaines." Puis s'adressant "aux responsables de l'Eglise catholique en France", dont il se dit "solidaire", il confie : "j'ai parfois l'impression que la joie provoquée par l'élection du pape François est estompée par les crispations actuelles et que la référence à la simplicité et à la force de l'Evangile s'atténue... allons-nous renoncer à nous déterminer de l'intérieur de notre de notre foi catholique et de l'espérance que nous mettons dans la miséricorde du Christ ? Ce n'est pas de calculs politiques que nous avons besoin, c'est du courage d'être nous-mêmes, des disciples et des témoins de Celui qui est venu pour

'chercher et sauver ce qui était perdu'⁴ et aussi pour 'réunir les enfants de Dieu dispersés'⁵ "

Mgr Dagens évoque ici un "catholicisme intransigeant" aux yeux duquel douceur et fermeté ne paraissent généralement pas avoir l'efficacité souhaitable, mais cela est le cas de tout parti extrême. Le couple douceur-fermeté n'évolue pas, semble-t-il, dans le même temps ni dans le même espace que celui des "explosions d'individualisme". Celles-ci misent sur le court terme, sur l'agitation, et occupent plutôt l'espace public et médiatique. Le couple douceur-fermeté table plutôt sur le long terme et fait mouvement dans un milieu quasi-confidentiel. Jean-Marie n'écrivait-il pas : "Les œuvres de Dieu ne croissent que dans l'ombre, et c'est dans la nuit que tombe la rosée du ciel".⁶ Lorsque Mgr Dagens parle d'"identité" qui voudrait s'affirmer, de "positions dominantes" espérées, il détermine bien les facteurs qui contrecarrent ce couple douceur-fermeté. L'affirmation d'une identité, la recherche d'une position dominante, sont rarement compatibles avec une attitude ferme et paisible qui poursuit ses objectifs avec constance et sérénité.

Un principe de Jean-Marie de La Mennais

La prise de conscience de l'actualité du thème nous amène à étudier de plus près ce qui constitue une constante dans les propos de Jean-Marie de La Mennais : faire face à toute adversité en toute fermeté et douceur. Lorsqu'il veut faire l'éloge d'une personne, il ne manque pas de relever cette caractéristique. C'est le cas, par

⁴ Lc 19,10.

⁵ Jn 11,52.

⁶ A Mlle de Lucinière, 8 janvier 1838, CRP IV,16.

exemple, de Mr Bachelot, son collègue au Collège de St-Malo, professeur d'humanité. Il relève chez lui *"un zèle plein de douceur et une intelligence rare", l'intelligence rare expliquant sans doute l'alliance du zèle et de la douceur*".⁷

On trouve des propos équivalents dans l'éloge posthume qu'il fait de Mr Querré : *"Qui sut mieux que lui allier à la fermeté d'un chef, l'indulgence et la bonté d'un père ? Chaque fois que je visitais cette école, je remarquais avec attendrissement l'espèce de répugnance qu'il avait à m'instruire des peines que quelques-uns lui faisaient éprouver ; et quand la vérité ne lui permettait pas de dissimuler vos torts, il semblait avoir besoin de les excuser ; et s'il ne pouvait toujours absoudre le passé, du moins il aimait à chercher dans l'avenir des consolations et des espérances qui nous permissent de ne pas prendre à l'instant même des mesures sévères* ».⁸

Dans ses lettres aux personnes qu'il accompagne, il lui arrive d'indiquer les causes de cette double attitude, négativement, d'abord : *"La douceur suppose l'anéantissement de l'amour de soi, de toute volonté propre, de tous désirs naturels."*⁹ Puis positivement : *"Voulez-vous donc acquérir une inaltérable douceur, perdez-vous en Dieu, c'est-à-dire, laissez-le vous conduire même dans les plus petites choses ; marchez toujours à la lumière de sa face."*¹⁰ *"D'où vient, ma fille, que vous manquez de douceur ? N'est-ce point parce que vous ne servez pas Dieu pour Dieu même ?"*¹¹ Il exalte *"cette douceur pleine de joie et de paix, d'amour et d'espérance, qui a été promise à ceux qui, s'élevant au-dessus de la*

⁷ A Mgr Enoch, 7 janvier 1808, CRP I,37.

⁸ SRM I,573.

⁹ A Mlle Jallobert de Monville, 1813 (?), CRP I,142.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Id.*, CRP I, 143.

nature et des sens, voient Dieu et ne voient que Dieu en tout."¹². Le détachement et l'ouverture à Dieu débouchent sur une amitié universelle. L'amitié pourrait être le nom sous lequel fermeté et douceur fusionnent. *"L'amitié n'est pas un vain mot, et la puissance de la douceur et de la persuasion est beaucoup plus grande et plus solide qu'aucune autre."*¹³

Bien sûr, le modèle constant qui allie douceur et fermeté, c'est Jésus-Christ. *"Quels que soient les événements politiques, notre langage et nos démarches doivent être constamment dirigés par un esprit de douceur et de paix et il ne faut pas oublier que si Notre-Seigneur recommande la simplicité de la colombe, il veut aussi que nous ayons la prudence du serpent"*¹⁴ écrit-il aux curés de son diocèse. Cette lettre rattache le couple douceur-fermeté à la prudence. Le propre de la prudence est d'avoir une conduite adaptée aux conditions concrètes de la vie. Ce couple douceur-fermeté permet donc d'adopter en toutes circonstances une position réaliste. C'est particulièrement dans l'adversité qu'il faut faire preuve de cette prudence inspirée par une amitié universelle. *"Goûtez, savourez toute la douceur de ce breuvage amer que les hommes vous présentent, et souvenez-vous des leçons et des exemples que votre Sauveur vous a donnés."*¹⁵

¹² *Ibid.*

¹³ A l'abbé Langrez, 17 juin 1814, CRP I,165.

¹⁴ A plusieurs curés, 8 mai 1815, CRP I,293.

¹⁵ A Mlle Jallobert de Monville, 29 mai 1814, CRP I,157.

Mise en œuvre de ce principe dans la pédagogie de Jean-Marie

L'adversité n'est pas toujours dramatique. Mais elle est constante. Jean-Marie en a fait l'expérience dans la direction spirituelle de ses Frères. Nous disposons de nombreuses lettres adressées au F. Ambroise Le Haiget, un Frère particulièrement porté à l'intransigeance et à une certaine dureté. C'est parce que Jean-Marie estimait ce Frère qui allait devenir supérieur des Frères aux Antilles puis membre du Conseil de l'Institut qu'il veille à sa formation psychologique et spirituelle. Réunies, ces lettres peuvent constituer un véritable petit traité spirituel. Il entretient souvent ce Frère de la conduite à tenir envers les Frères dont celui-ci est directement responsable. Voici quelques extraits des lettres d'une correspondance de près de trente ans. Ils permettent de se rendre compte à la fois des caractéristiques de la personnalité du F. Ambroise et de la constance avec laquelle son 'Père' l'exhorte à une fermeté remplie de douceur.

"Vous savez que le frère Jean-Marie a une imagination qui le trompe souvent ; il faut avoir pour lui des ménagements, sans cependant le gêner ; parlez-lui toujours avec douceur et bonté, surtout quand vous êtes obligé de lui refuser quelque chose."¹⁶

"Vous êtes trop sensible aux choses que le f. Xavier a pu vous dire : ce n'est pas que je l'excuse ; mais, quelques soient ses torts, il ne faut pas vous affliger autant que vous le faites de ce qu'il y a d'offensant dans les lettres qu'il vous a écrites : le saint évangile nous recommande de ne pas achever de rompre le roseau déjà brisé : mettez en pratique cette maxime de douceur et de charité, et prenez garde d'irriter encore plus par des reproches sévères,

¹⁶ Au F. Ambroise Le Haiget, 8 novembre 1825, CRP II,347.

quoique justes, un pauvre enfant dont l'imagination est si ardente...¹⁷

"Je ne sais vraiment ce que j'ai pu dire ou faire au pauvre frère Severin pour qu'il se soit monté contre moi : soyez tranquille : je ne lui parlerai qu'avec douceur : voyez-le aussi souvent que vous le pourrez, afin de calmer sa malheureuse imagination."¹⁸

"Ce que vient de faire le f. Hervé est bien affligeant et bien inquiétant ; cela prouve combien sa tête et sa vertu sont faibles ! toutefois, la manière dont il exprime son repentir me fait espérer que sa faute même lui servira de leçon : l'essentiel serait de savoir s'il est sincère; le défaut de franchise et d'humilité est le plus grand de tous, car, il empêche de se corriger de tous les autres : vous sentez qu'à une si grande distance, [F. Ambroise est alors aux Antilles] il m'est impossible de juger de cela, c'est à vous de voir ce qui en est : dans tous les cas, traitez ce pauvre frère avec beaucoup de douceur : ne lui faites aucun reproche dont il puisse être blessé ou s'irriter : ouvrez votre cœur, afin qu'il puisse y mettre le sien, pour se réchauffer et se guérir : engagez-le à répondre à mes dernières lettres, et à m'avouer lui-même ses torts : presque jamais il ne m'écrit, et c'est un malheur pour lui, car un supérieur a grâce pour conduire ceux que la divine providence lui confie.

Au fond, je pense qu'un changement est nécessaire au f. Hervé : il a formé trop de liens à la Basse-Terre, et il y a trop de rapports avec les personnes du monde : cela le perd.- Lorsque les nouveaux frères vous arriveront, vous examinerez si ce ne serait pas le moment d'opérer cette mutation : il me semble que le f. Hyacinthe pourrait le remplacer : sans doute le f. Hyacinthe a moins de brillant : mais, il a tant de piété : il est si saint ! or, moi, j'ai infiniment plus de confiance dans la sainteté que dans tous les

¹⁷ Au F. Ambroise Le Haiget, 26 mai 1835, CRP III,215.

¹⁸ Au F. Ambroise Le Haiget, 8 Juillet 1837, CRP III,496.

talents du monde. Au reste, ne considérez pas ce que je vous dis comme une décision, comme un ordre : quelque parti que vous preniez, je l'approuve, et encore une fois, je le répète, ce que vous ferez sera bien fait."¹⁹

"Je vous ferai remarquer que vous avez été beaucoup trop sévère dans vos jugements sur les frères que nous vous avons envoyés : s'ils ne sont pas, en arrivant, tout-à-fait capables, ils ne tarderont pas à le devenir, pourvu que vous ne les déconcertiez pas, mais que vous les encouragez au contraire : ici même, on n'a pas été content de quelques-unes de vos observations à cet égard, non plus que de quelques reproches que vous avez faits au sujet de l'expédition des objets qu'on vous envoie. Je ne doute pas que, sur ce dernier point, vous n'ayez raison au fond, mais, encore une fois, plus de modération et de douceur dans le langage ne nuirait à rien."²⁰

"Quand vous écrivez à nos frères économes au sujet de vos commissions, faites-le avec plus de modération et de douceur.- Les âpres reproches, les paroles amères ne peuvent qu'aigrir, décourager, et dans ce cas-ci, elles ne sont pas contraires à la charité seulement ; elles le sont encore à la justice : les retards que vous avez éprouvés ont eu pour cause des circonstances indépendantes de la volonté de ceux à qui vous adressez de durs reproches. – J'ai donc supprimé, en partie, votre dernière lettre au frère Joseph Marie : je me suis borné à dire ce qu'il convenait de dire.

De même, vos observations sur le nouveau Syllabaire sont beaucoup trop vives, et nullement d'accord avec le jugement que

¹⁹ Au F. Ambroise Le Haiget, 15 septembre 1844, CRP V,235.

²⁰ Au F. Ambroise Le Haiget, 14 avril 1847, CRP V,586.

nos frères enseignants ont porté sur ce petit livre, dont ils sont généralement enchantés."²¹

Finalement, tout pourrait se résumer dans cette remarque, au détour d'une autre lettre : "*L'humilité, la charité, la douceur, voilà vos armes.*"²² On voit, à la lecture de ces extraits, que Jean-Marie ne se contente pas de donner des conseils au Frère, mais qu'il vit lui-même le contenu de ses conseils par la patience dont il fait preuve envers lui. Frère Ambroise apparaît comme un leader bouillonnant. Le Père, si soucieux de respect et de justice envers ses Frères, a dû, plus d'une fois, réprimer quelque mouvement d'impatience pour lui écrire ces propos toujours faits d'humilité, de charité, de douceur. C'est d'ailleurs ce qui lui permet de ne jamais renoncer à le mettre toujours en présence de la vérité.

L'exemple personnel de Jean-Marie

En dehors de cette adversité constante mais relativement modérée, Jean-Marie a parfois fait face à des événements terribles qui remettaient en cause son action et jusqu'à sa personne. On pense, bien sûr, au drame de son frère Féli qui a eu des répercussions à n'en plus finir sur la vie de Jean-Marie et sur son œuvre. Quand il parle de ce drame, il ne se départit pas de ce principe de fermeté et de douceur qui détermine toujours sa conduite et ses jugements.

"L'injustice de certains hommes, et leurs procédés, est au fond ce qui lui a fait plus de mal ; il n'a pu s'élever, en esprit de foi, au-dessus de toutes ces misères : ou plutôt il le pouvait, avec le secours

²¹ Au F. Ambroise Le Haiget, 21 janvier 1849, CRP VI,131.

²² Au F. Ambroise Le Haiget, 18 Mai 1832, CRP II, 563.

de Dieu qui ne nous manque jamais, et il ne l'a pas fait, et il s'en va s'enfonçant de plus en plus dans l'erreur et dans des chimères, que son imagination colore en quelque sorte, comme le soleil en descendant sous l'horizon, colore les nuages (...) Pour moi, quoiqu'on m'en ait blâmé, j'ai toujours cherché et toujours chercherai, quoiqu'il arrive et quoiqu'on dira, à le convaincre de mon attachement sincère : si blâmable que soit sa conduite envers l'Eglise, je ne romprai avec lui, parce qu'enfin, je ne puis cesser d'être son frère et de l'aimer de tout mon cœur ; et encore, parce que le seul moyen que j'aie de le ramener dans la droite route où nous marchions ensemble, et d'où il est si malheureusement sorti, est de le convaincre de plus en plus que personne ne l'aime davantage que ce pauvre Jean à qui il fait tant de peine."²³

Derrière ces réflexions se dessine, comme en négatif, l'"esprit de foi" de Jean-Marie auquel son frère "pouvait" s'élever avec la grâce de Dieu. Celui-ci permet de "s'élever au-dessus de toutes ces misères". Il implique le "secours de Dieu" que l'humilité sollicite. De cet "esprit de foi" émane la lucidité qui constate ce crépuscule de la pensée chez Féli. Mais émane aussi cette tendresse fraternelle qui cherche à l'excuser en évoquant "l'injustice de certains hommes et leurs procédés". Et cette tendresse fraternelle n'est pas faiblesse : elle a toujours pour fin de "ramener dans la droite route", bien qu'elle s'exprime par le pardon : "personne ne l'aime que davantage que ce pauvre Jean à qui il a fait tant de peine". Nous avons là un magnifique équilibre que peut produire Dieu chez celui qui se conduit dans un "esprit de foi".

²³ A M. Le Comte de Senfft, 10 avril 1836, CRP III,346.

La justification de ce principe chez Jean-Marie

Après avoir examiné comment s'est manifesté, dans la vie de Jean-Marie, cet équilibre harmonieux de fermeté et de douceur, on peut essayer d'en remonter à la source. Ce sont essentiellement les sermons qui nous la révèlent.

Une première ligne d'explication de cet équilibre, c'est la confiance absolue dans le Créateur. *"L'âme qui est docile et souple sous la main de Dieu, s'oubliant entièrement elle-même,... est profondément convaincue de l'action de Dieu en tout... loin de s'irriter par la contradiction et d'être douloureusement agitée par de continuels mouvements d'impatience et de dépit... goûte une paix que rien n'altère, et toujours bénit, adore... les desseins de la providence sur elle."*²⁴

Une seconde ligne d'explication, c'est la mise au jour, pour les combattre, des facteurs qui empêchent cette fermeté et cette douceur. Qu'est-ce qui règne à la place des sentiments d'abandon, de simplicité, de foi ? *"L'orgueil, l'amour de notre volonté." "Vous voulez que vos pensées soient la sagesse des autres, la loi de leur intelligence, leur règle invariable et sacrée... La vanité se cache dans les replis les plus secrets du cœur, d'où elle remue avec ses petits fils, souvent sans qu'on l'aperçoive, les plus violentes passions... Vous ne savez point quitter Dieu, pour Dieu même ; parce que vous n'écoutez point sa voix qui vous dit dans le secret, d'attendre les moments qu'il a marqués."*²⁵ Connaître l'adversaire, c'est une condition pour l'affronter à l'intérieur de soi.

²⁴ SRM I,112

²⁵ *Ibid.*

Au-delà des miroirs

« Je n'ose plus me regarder dans la glace ! » Cette réflexion souvent formulée après une faute grave souligne que chacun éprouve spontanément le besoin de recourir à un « miroir » pour juger de sa propre dignité. Mais où trouver le bon miroir, celui qui reflète le réel avec justesse ?

Il vaut mieux éviter de le chercher dans l'amoncellement de reproches que m'adresse avec rage la voix intérieure : « Tu t'es conduit de façon lamentable, tu me déçois... » Ces cris violents contre moi-même traduisent souvent très mal le poids réel de ma faute. Ils proviennent en effet des « gardiens de l'ordre » qui, tout au long de mon enfance, ont élu domicile en moi, malgré moi. Ils sont aussi des traces des idéaux inaccessibles forgés par mon imagination. Il arrive même qu'ils prennent la forme d'un « œil de Caïn » qui poursuit sans répit le coupable et le persécute jusque dans sa tombe.

En méditant la Parole de Dieu, le chrétien va le découvrir peu à peu : le seul « miroir » non déformant est le regard du Christ, tel qu'il est décrit dans les Évangiles. Mais peut-on encore parler de miroir ? Pas vraiment ! Accueillir le regard de Jésus, c'est en effet vivre une expérience bouleversante. Au lieu de ressentir l'accablement devant l'image ternie de soi-même, on vient à connaître la « folle » confiance d'un Sauveur qui s'est fait « ami des pécheurs » . Au lieu de subir la violence d'un Juge impitoyable, on se découvre invité par l'Esprit à se remettre debout en recevant le pardon du Père, et à marcher sur les routes des hommes avec un compagnon qui est Vérité et Vie

Xavier Thévenot sdb - Institut Catholique de Paris

Le bon sens constitue une autre ligne. "L'exagération dans le mal m'effraie moins que l'exagération dans le bien ; car enfin la perversité s'affaiblit, s'épuise par ses excès mêmes ; voulez-vous lui rendre ses forces ? Faites des fautes ; brisez avec violence les barrières que vous devez respecter : ne ménagez rien -. Insensés ! vos ennemis ne vous feraient jamais en vingt ans le mal que vous ferez à vous-mêmes en un jour." ²⁶ Jean-Marie dénonce ici l'"exagération dans le bien". C'est un autre nom du fanatisme. C'est la tentation dont parlait Mgr Dagens dans l'article mentionné plus

²⁶ SRM I,88.

haut. Les meilleures causes perdent tout crédit lorsqu'elles sont portées par la violence et l'intransigeance.

Fermeté et douceur s'expliquent aussi par la connaissance de la psychologie de l'adversaire. *"Le dédain que vous témoignerez les impies, si vous me demeurez fidèle, ne sera qu'apparent. Ils rient du lâche qui dissimule sa foi, bien plus que du vrai chrétien qui la confesse ouvertement. Au contraire, ils savent gré à ce dernier de la franchise qui le fait se montrer tel qu'il est ; ils le respectent dans leur cœur ; sa vertu les subjugué... l'estime des gens de bien et celle même des méchants, est le premier prix qu'il recueille de sa fermeté et de son attachement à ses devoirs."*²⁷ La fermeté douce qui a pris, au 20^e siècle, le nom de non-violence, possède à son actif des succès retentissants.

Une dernière ligne d'explication, c'est l'imitation de ceux qui constituent un modèle de fermeté et de douceur. *"La paix et la joie sont les fruits du Saint-Esprit ; les hommes les plus saints sont toujours d'une humeur gaie et complaisante. Il n'y a point de société plus douce et plus aimable que la leur. St François de Sales, par exemple, était d'un commerce charmant ; il évitait avec soin toute espèce d'affectations, toute apparence d'austérité et de rudesse, mais néanmoins ses paroles étaient toujours pures, toujours édifiantes, et après l'avoir quitté on sentait plus de goût pour la vertu, plus de zèle pour pratiquer les devoirs souvent pénibles qu'elle nous impose."*²⁸

Ainsi, Jean-Marie avance tour à tour des considérations théologiques, spirituelles, psychologiques, pour soutenir cette union indissoluble entre fermeté et douceur.

²⁷ SRM I,166.

²⁸ SRM I,356.

Face à une injure, l'insulte ou l'offense, Eckhart Tolle propose de tenter une expérience. Ne pas entrer dans le schéma réactif habituel et observer ce qui se produit à l'intérieur. Observer la sensation de diminution que l'égo qui d'ordinaire le pousse à entrer dans un des trois schémas conditionnels : combat, fuite et inhibition. Cette sensation, prise en elle-même, est comme une vague émotionnelle qui nous traverse et que nous pouvons très bien nous laisser nous traverser. Sans lui ajouter quoi que ce soit. Comme la vague émotionnelle de la peur, suite à un risque de chute qui aurait pu être grave, qui vient et puis s'en va. Or ce que nous faisons d'ordinaire, c'est construire un scénario par-dessus l'émotion. Pourquoi ? Parce que nous croyons qu'il y a quelqu'un qui a été atteint. Qu'est-ce qui est diminué, sinon une image de moi que je veux défendre ? Chaque fois que nous nous mettons sur la défensive, pour adopter la position de l'offensé (...oser me dire cela... à moi !) en réalité nous ne faisons que défendre une illusion. Ce que nous sommes vraiment n'est pas une image et n'a pas besoin d'être défendu.

Les fondements scripturaires du principe

C'est finalement dans sa foi et son attachement à l'Écriture que Jean-Marie puise ce principe d'action constant. Cette alliance entre douceur et fermeté ne se trouve-t-elle pas fondamentalement en Celui qui s'est dit doux et humble de cœur et qui s'est montré ainsi durant toute sa vie ? Jean-Marie a développé maintes fois ce propos lors de ses homélies prononcées au cours des missions paroissiales. Arrêtons-nous à l'une d'elles, particulièrement significative.

"Après avoir protesté à Jésus-Christ que ses commandements vous seraient éternellement chers, ne les avez-vous pas indignement violés ? Répondez en présence de cette croix ! Celui-ci s'engagea à renoncer à ses usures et à les réparer, cet autre à la fréquentation des cabarets, des bals, des lieux de débauches ; chacun prit solennellement des résolutions analogues à sa position

et à son état ; et à peine ces jours heureux se sont-ils écoulés que nous avons vu renaître les mêmes abus, les mêmes scandales, les mêmes excès." Nous avons là des échos des prophètes du Premier Testament. Ceux-ci ne cessèrent de dénoncer l'infidélité à la Loi. Mais leur réponse fut souvent celle de la vengeance de Dieu : désormais Israël avait rompu l'alliance, il devait s'attendre à l'invasion des pays du Nord ou de l'Égypte, avec le cortège des déportations, des exactions en tout genre... C'était en quelque sorte l'économie de la première alliance, celle du donnant-donnant, où le Dieu d'Israël se manifestait comme 'baal' d'Israël, un Dieu finalement pas très différent des dieux des nations.

Pour être honnête avec les textes des Sermons, il faut reconnaître que Jean-Marie s'exprime parfois dans un langage de première alliance. Mais on trouverait également dans l'Évangile des mots terribles dans la bouche de Jésus lui-même.

Ce texte transcrit d'après une conférence d'Henri VIAUD-MURAT et paru dans un numéro de la revue *Source de Vie* peut nous aider à resituer ce genre littéraire :

Quand le Seigneur annonce des jugements terribles sur les pécheurs, ce n'est pas de gaieté de cœur, qu'Il le fait. Il le fait simplement pour pousser les pécheurs à la repentance et leur montrer que s'ils ne répondent pas à son amour merveilleux prouvé par Jésus, s'il ne veulent pas répondre à son amour, des jugements terribles vont tomber. C'est comme s'ils disaient : "Je ne veux pas de Celui qui a payé pour moi. Je veux payer, moi. Je veux payer". Ils ne se rendent pas compte du prix qu'ils auront à payer qui est le lac de feu et de soufre pour l'éternité. C'est terrible. Si les gens comprenaient cela, ils se précipiteraient dans les bras de Jésus en disant : "Mais je ne veux pas de cet enfer. Je comprends ce que tu m'as permis d'éviter par ton amour merveilleux et je veux répondre à cet amour". Lisez l'Apocalypse, ces jugements terribles que Dieu annonce pour la terre, qui vont tomber bientôt sur la terre. Dieu prévient pour parler encore une fois aux pécheurs pour qu'ils se tournent, qu'ils aient la crainte de Dieu dans leur cœur. Qu'ils se tournent vers Dieu en disant : "Seigneur, je comprends, j'ai été un insensé, un

fou, pardonne-moi maintenant". Jusqu'au dernier moment la voix de Dieu retentira pour les ramener à Lui. Dieu ne veut pas que le jugement tombe sur ses créatures. Il ne veut pas qu'il tombe non plus sur ses enfants.

Au tournant de l'exil, cependant, les choses vont changer. Jérémie a participé aux événements de la fin du 7^es et du début du 6^e s. Le début de son ministère correspond au règne de Josias, avec la réforme deutéronomiste. Toutefois, cette réforme arrivait trop tard, comme le lui avait signifié la prophétesse Ulda. De fait, Josias sera tué à Meggido, en 609, transpercé d'une flèche égyptienne. Il ne suffisait pas d'une ordonnance royale pour que le peuple change de comportement. Jérémie est persuadé que l'infidèle Jérusalem va tomber un jour, car l'alliance a été rompue.

Pourtant il annonce un avenir, une espérance. Mais cette espérance ne se situe plus dans le cadre de l'ancienne alliance où Dieu se contentait de réparer ce qui pouvait l'être, de redonner une nouvelle chance qui aboutirait presque fatalement à un nouvel échec. On pourrait dire que le fonctionnement même de cette alliance n'est plus le même.

L'oracle de l'alliance nouvelle de Jr 31,31-34 constitue une véritable révolution à l'intérieur même du premier testament :

Voici des jours venant, déclaration du Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Non pas comme l'alliance que j'avais conclue avec leurs pères au jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte. Eux, ils ont rompu mon alliance et moi j'étais maître (ba'al) sur eux, déclaration du Seigneur. Car celle-ci est l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, déclaration du Seigneur, je mettrai ma loi (torah) au-dedans d'eux et sur leur cœur je l'inscrirai et je serai pour eux Dieu et eux seront pour moi peuple. Et ils n'enseigneront plus un homme à son compagnon et un homme à son frère en disant : connaissez le

Seigneur ! car eux tous ils me connaîtront, depuis leur petit et jusqu'à leur grand, déclaration du Seigneur car je pardonnerai leur faute et de leur péché ne me souviendrai plus.

Chaque verset présente un contenu important et nouveau. Jérémie proclame que l'alliance a été rompue. Osée l'avait déjà dit. On le savait déjà depuis l'Exode. On comprend ici que la loi ne peut qu'être rompue : elle est là pour dénoncer le péché mais à aucun moment elle ne peut sauver du péché. Elle manifeste l'incapacité de l'homme à respecter la volonté de Dieu. Elle est là pour que la conscience puisse se rendre compte qu'elle a péché, mais elle ne peut à aucun moment donner la grâce. Elle ne peut pas sauver.

La nouveauté de l'alliance implique une véritable substitution à l'ancienne. L'ancienne alliance se trouve définitivement abrogée. Elle a été rompue par la faute du peuple. A vrai dire, avait-elle quelquefois été vécue en vérité ? Si l'on parcourt ce qu'on appelle l'histoire deutéronomiste, des livres de Josué à 2 Rois, on s'aperçoit que le peuple élu n'avait jamais honoré l'alliance dans laquelle il s'était pourtant solennellement engagé. Dieu était resté fidèle, mais le peuple s'était montré infidèle de bout en bout. Ainsi ses promesses - notamment la conquête de la terre - ne furent jamais pleinement réalisées.

L'expression 'alliance nouvelle' est une expression originale mais elle a des parallèles. Notamment chez Ezéchiel : cœur nouveau, cœur de chair, esprit nouveau. Isaïe²⁹ annonce beaucoup de nouveauté. Jérémie se situe dans cette lignée. Mais l'idée de nouveauté est ici radicale. Pour Jérémie il ne s'agit pas d'une alliance renouvelée, il s'agit d'une alliance nouvelle : non pas dans le contenu de la loi, mais dans la modalité. Ce qui va arriver sera profondément nouveau.

²⁹ Is 55.

Le point névralgique de la première alliance, c'était la loi. L'infidélité à l'alliance, c'était d'abord l'infidélité à la loi. Fallait-il donc changer la loi, rendre la loi moins sévère, plus à la portée du peuple ? Fallait-il, de la part de Dieu, être plus doux et moins ferme ? En fait, Dieu n'inspire pas à Jérémie une nouvelle loi. La loi de Moïse restera en vigueur. Ce n'est pas son contenu qui changera, mais son mode de transmission.

La loi était, jusqu'à présent, inscrite sur des tables de pierre. La nouveauté, c'est qu'elle sera désormais inscrite sur le cœur, c'est-à-dire sur tout ce qui est invisible dans la personne. Elle ne sera donc plus extérieure à la personne. En conséquence, son mode de transmission ne sera plus extérieur non plus. Inscrite dans les cœurs, l'observation de cette loi, qui n'est nouvelle que par sa modalité, deviendra accessible. Pour comprendre cette accessibilité, il faut compléter l'oracle par celui d'Ezéchiel 36. C'est l'Esprit-Saint qui sera répandu dans les cœurs qui rendra l'homme capable d'accomplir la Loi de Dieu, capacité, toutefois, qui ne sera pas mise en œuvre instantanément mais devra subir les lenteurs d'une guérison et d'une évolution spirituelle.

Pour Jérémie, l'alliance nouvelle consiste en une action de Dieu à l'intérieur du cœur de l'homme. L'homme tout seul n'est pas capable de transformer son cœur, de le circoncrire. Dieu seul le peut. Les psaumes reprennent l'idée : crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu. Seul Dieu peut créer. Et créer c'est faire à partir de rien. Ce n'est pas une rénovation. C'est un cœur qui n'existait pas. Dans ce domaine de la transformation du cœur, Ezéchiel ira plus loin que Jérémie. Il ajoute le mot esprit, créé comme le cœur.³⁰ Deux mots qui évoquent l'action de l'Esprit de Dieu à l'intérieur de l'homme. L'Esprit créateur permet de vivre la Loi d'amour pleinement,

³⁰ Ez 36,27.

comme quelque chose d'intérieur et non d'extérieur. Dieu donne l'Esprit qui me permet d'accomplir la Loi sans effort.

Mais l'élément sans doute le plus novateur de cet oracle, c'est l'annonce d'un pardon définitif et inconditionnel. Le seul commandement qui subsiste est celui d'accueillir le pardon de Dieu quand je n'observe pas la loi. La vie de sainteté ne consiste pas dans une perfection morale mais dans une confiance éperdue dans le pardon de Dieu. Le plus grave n'est pas de chuter, mais de refuser de se laisser relever. Il s'agit d'accueillir la miséricorde et non pas d'abord de vivre parfaitement la loi. Nous ne sommes donc plus sous le régime du don (don conditionnel) de l'ancienne alliance, mais sous celui du pardon (pardon inconditionnel) de la nouvelle.

Le principe de l'alliance nouvelle

Cet oracle de Jérémie va se trouver 'accompli' d'une manière éclatante en Jésus-Christ. Et c'est ce que nous rappelle Jean-Marie dans son homélie. Nous l'avions quitté en pleine dénonciation des fautes renouvelées des paroissiens. On s'attendait à l'annonce d'un châtement en bonne et due forme, que nos préjugés indéracinables nous poussent toujours à attendre en ces circonstances, mais voici la suite inattendue de l'homélie : *"Eh bien, M.F., vos souhaits sont accomplis ; au moment où je parle, il est crucifié dans l'âme de la plupart de ceux qui m'écoutent, ce Jésus que vous avez trahi par un baiser de paix ! Pauvres âmes, êtes-vous donc perdues sans ressource ? le fruit de ses souffrances et de sa passion serait-il donc anéanti pour vous ? Non, mes frères, il n'y a point pour sa charité et pour notre repentir, de crimes inexpiables, et quelque grands que soient les vôtres, sa miséricorde est encore au-dessus. ... Frappons*

notre poitrine comme le centenier en descendant du calvaire ; nous sommes tous pécheurs ; notre péché est devant nous ; il est imprimé sur cette croix qui nous le reproche ; mais la miséricorde y est aussi gravée en caractères ineffaçables ; implorons donc avec confiance, non la miséricorde des anges et des saints, mais la grande et suprême miséricorde d'un Dieu crucifié que nous avons fait mourir et qui doit nous ressusciter."

Jean-Marie se situe dans le droit fil de la nouvelle alliance déjà annoncée dans le premier Testament et réalisée dans le nouveau. Le pardon de Dieu passait donc par la passion du Serviteur déjà pressentie par le second Isaïe et qui servira de canevas aux récits évangéliques de la passion de Jésus. Jean-Marie tourne les cœurs des fidèles vers la croix. C'est là qu'est 'exposé' le pardon de Dieu. Pardon qui dit à la fois faute, qui la manifeste fermement, et qui dit à la fois remise de cette faute, dans une douceur qui nous saisit au point de nous rendre muets. Sagesse suprême que ce pardon dont l'avertissement est la fermeté et le revers la douceur.

La prière qui termine l'homélie est une belle synthèse de tout ce qui a été expliqué :

« Seigneur Jésus, miséricorde ! Ouvrez, élargissez vos plaies ; nous n'avons plus d'autre ressource ni d'autre asile ; nous nous y réfugions, elles sont notre ouvrage. C'est nous qui avons percé vos mains et vos pieds ; c'est nous qui avons enfoncé sur votre tête ces épines qui la déchirent ; c'est nous qui avons pris une lance homicide et qui avons ouvert votre cœur ; c'est nous qui avons rempli de vinaigre et de fiel le vase qui vous fut offert dans votre soif. - Seigneur, nous sommes vos bourreaux ; Seigneur, priez pour nous ; dites à votre Père : mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. - Non, mon Dieu nous n'avons su ce que nous faisons lorsqu'après avoir reçu de vous tant de leçons salutaires,

tant de secours, tant de grâces extraordinaires, nous en avons abusé ; nous ne savions ce que nous faisons lorsque sous de vains et misérables prétextes, nous nous sommes éloignés des sacrements, c'est-à-dire des sources de la lumière et de la paix et du salut. Nous voici devant vous, nous vous demandons grâce, pardon, miséricorde."

Une autre homélie prononcée à l'occasion d'une profession de foi - mais on sait que ce genre d'homélie servait de canevas à Jean-Marie pour se tenir prêt à intervenir à chaque fois qu'une occasion semblable se présentait - fait une allusion explicite à cette "nouvelle alliance" qui justifie pleinement le lien entre douceur et fermeté. *"Mon fils, donne-moi ton cœur (Proverbes). Telles sont les paroles pleines de douceur que Dieu lui-même vous adresse et quel jour a-t-il plus de droits sur votre cœur, que celui où il vous donne de si grandes preuves de sa miséricorde ? il n'a pas retenu sa bonté enchaînée dans sa colère ; ses grâces ont coulé pour vous dans les sacrements et aujourd'hui même nous vous avons vus assis à la table du Père des miséricordes ; son corps a été le pain dont vous vous êtes nourris et pour breuvage vous avez pris son sang !*

*Il a donc bien voulu contracter avec vous une alliance nouvelle, et pour la rendre en quelque sorte plus ferme, plus authentique, plus inviolable, il s'est livré à vous tout entier. J'ai la douce espérance que rien ne pourra jamais vous séparer de la charité de J.-C."*³¹

³¹ Rénovation des vœux du baptême, SRM I, 462-465.

L'alliage douceur-fermeté s'appelle pardon

Désormais, sous le régime de la nouvelle alliance, la seule exigence est le pardon. C'est le propos de toute la première Lettre de Jean : la reconnaissance de ses péchés en vue de recevoir le pardon. Jean a bien compris que toute l'économie de la nouvelle alliance est là. Mais il serait facile de montrer que tous les auteurs du Nouveau Testament convergent vers cette exaltation du pardon. Aussi bien Paul que Jacques tire les conclusions pratiques de ces nouvelles dispositions divines :

"Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix."³²

"Lequel d'entre vous est sage et intelligent? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie."³³

Et que dire des évangélistes ? Deux points retiendront notre attention ici. D'abord le péché contre l'Esprit-Saint. Quel serait ce

³² Ep 4,1-3.

³³ Jc 3,13-18.

péché qui ne pourrait être pardonné, quand les pires péchés contre le Fils de l'homme auraient été commis et remis ? C'est le refus de ce qui est donné précisément avec l'Esprit-Saint : la rémission des péchés. "*Jésus souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit-Saint ! Les péchés seront remis...*"³⁴ Que peut-on attendre de quelqu'un qui refuserait délibérément cette rémission des péchés, premier effet de l'effusion de l'Esprit ?

Le second point, c'est la sévérité de Jésus à propos du pardon envers le frère,³⁵ à la suite de la parabole du maître qui remettait les dettes. Pourquoi ? Tout simplement parce que pardonner c'est s'identifier au Christ et, par lui, au Père de toute miséricorde. C'est entrer dans le mouvement de la nouvelle alliance et donc dans le Royaume de Dieu annoncé dès les débuts de l'évangile. C'est d'ailleurs aussi la seule condition qui figure dans la prière du Seigneur : "*comme nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous.*"³⁶

Philippe Juston est à plein temps pour l'œuvre du Seigneur en région parisienne. Il travaille pour une association humanitaire chrétienne, « La Gerbe » (voir site www.lagerbe.org) ; il a également un ministère par internet de réponses à des questions et il est actif dans son église locale. Diplômé de l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne, il a 38 ans et il est marié à Catherine. Ils ont adopté deux enfants, puis ont eu récemment une petite fille.

"Affirmer que la repentance est nécessaire à l'octroi du pardon amène inévitablement à s'interroger sur des textes comme Mt 6.15 ; 18.33-35 ; Mc 11.25-26 ou Lc 11.4, qui semblent faire dépendre le pardon divin du pardon humain. Cette compréhension ne peut cependant pas être retenue, car le reste de l'enseignement biblique montre clairement que ce n'est pas en pardonnant que nous pouvons gagner le pardon de Dieu (ce serait le salut par les œuvres). Dès lors, il nous semble que ces textes présentent le pardon

³⁴ Jn 20,22.

³⁵ Cf. Mt 18,35.

³⁶ Mt 6,12.

humain comme la « condition-conséquence » du pardon divin et non comme la cause, qui en est la grâce de Dieu. Et ce n'est pas un cas isolé puisque l'enseignement biblique présente d'autres « conditions-conséquences » du salut telles par exemple la persévérance (Matt 10.22 ; 24.13) ou la sanctification (Héb 12.14 ; 1 Cor 6.9, etc.)."

Dès lors l'alliage formé par la douceur et la fermeté ne s'appellerait-il pas pardon ? Il fait face à la faute, sans la nier, sans l'édulcorer. Il continue de parler à celui qui l'a commise. Il ne lui ferme jamais les chemins de l'espérance. Cet alliage que le monde a toujours attendu a été réalisé et proclamé sur la croix et illumine pour toujours la conduite des chrétiens : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font." Il fut repris par le premier martyr, Etienne, comme archétype de ce dont devait s'inspirer désormais tout comportement chrétien : "Ne leur compte pas ce péché !"³⁷

Jean-Marie de La Mennais, en prenant pour principe d'action la douceur fusionnée avec la fermeté a introduit dans ses congrégations la spiritualité du pardon. Il a mis ses sœurs et ses frères sur la voie de l'amour divin qui, dans la nouvelle alliance, a pris la figure du pardon.

³⁷ Ac 7,60.

Sommaire

Introduction.....	3
Une stratégie pédagogique d'actualité	4
Une conciliation difficile entre des attitudes extrêmes	7
Une règle de sagesse humaine	9
Une règle sociale	10
Un principe de Jean-Marie de La Mennais	12
Mise en œuvre de ce principe dans la pédagogie de Jean-Marie	15
L'exemple personnel de Jean-Marie	18
La justification de ce principe chez Jean-Marie.....	20
Les fondements scripturaires du principe	23
Le principe de l'alliance nouvelle	28
L'alliage douceur-fermeté s'appelle pardon	31